

Eco-Alerte : naissance d'un mouvement écolo

Ils sont jeunes et déterminés à sauvegarder l'environnement. Leur premier coup d'éclat, hier sur la friche industrielle de l'Estaque, marque leur acte fondateur

► Les mauvaises langues parleront d'un pâle ersatz de Greenpeace, l'organisation écologique internationale. Les autres, peut-être les plus nombreux, verront simplement dans "Eco-Alerte" une forme nouvelle de contestation en faveur de l'environnement.

Neuf jeunes gens (les neuf lettres du mouvement) se sont présentés, un masque blanc sur le visage, hier après-midi devant la presse pour leur première opération, sur le site industriel de l'Estaque. La zone de plusieurs hectares, autrefois occupée par les usines Kuhlmann, est aujourd'hui en cours de dépollution, avant, très probablement, d'être reclassée comme terrain constructible.

"Contre le laxisme"

Pour leur baptême du feu, les militants écologistes, qui ont préféré garder l'anonymat, ont choisi de dénoncer les conditions dans lesquelles est organisé le chantier. "L", le porte-parole de l'organisation, s'est montré très clair : "Ici, il est prévu de dépolluer en enlevant la terre sur 30 cm. Cela ne suffira pas. La pollution est allée beaucoup plus loin. Si des gens viennent habiter dans ce secteur, il faut qu'ils sachent que la contamination est possible, qu'il s'agit peut-être d'un cadeau empoisonné".

Qui sont-ils, de quelles ambitions sont-ils animés ? Pour l'instant, ils affirment vouloir susciter d'autres vocations et multiplier les opérations : "Nous souhaitons représenter les jeunes qui ont une sensibilité pour l'environnement et qui



veulent dénoncer le laxisme des autorités contre les nuisances de toutes sortes. L'idée, c'est que notre mouvement fasse des petits dans toute la France. Et puis, nous voulons aider des associations qui n'arrivent pas à communiquer. Mais on s'est fixé des principes : nous restons pluralistes, démocratiques et non-violents". Eco-Alerte prévoit un coup d'éclat tous les mois et n'exclut pas d'organiser également des opérations pédagogiques.

Romain LUONGO



Sur les masques, trois parties, qui représentent les trois éléments : l'eau, l'air et la terre.

Photos Sophie SPITERI